

Ngounié/Mouila/Coupsures intempestives d'électricité

Les Molvillois entre lampe-tempête et bougie pour s'éclairer



Photo : F.N.

A défaut d'une lampe-tempête ou d'un groupe électrogène, d'aucuns se risquent à la bougie, à la tombée de la nuit.



Photo : F.N.

La lampe-tempête: aujourd'hui principal moyen d'éclairage à Mouila.

F.N
Mouila/Gabon

Depuis plusieurs jours, les populations du chef-lieu de la Ngounié ont renoué avec les coupures d'électricité. Une situation qui les exaspère, d'autant que la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) a du mal à communiquer pour essayer de rassurer les usagers.

MOUILA, chef-lieu de la Ngounié et ses environs, ont renoué avec le cycle infernal des coupures intempestives et autres dé-

lestages d'électricité. Cette situation est d'autant plus préoccupante pour les populations, qu'elle dure depuis plusieurs semaines. De jour comme de nuit. Le phénomène, objet de nouvelles appréhensions vis-à-vis de Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) est préoccupant, car il prive administrations, opérateurs économiques et autres ménages de source d'énergie indispensable. à leurs activités. Le dernier fait en date e eu lieu la nuit passée. De nombreux quartiers ont été plongés dans l'obscurité pendant plusieurs

heures. Au nombre des désagréments, les télé-spectateurs de la ville férus du ballon ont été privés de la retransmission des rencontres de football de la Champion's League. D'autres n'ont pas eu la chance de regarder le grand débat d'entre deux tours de la Présidentielle française. Plus pesant encore, le silence de la direction régionale Ngounié/Nyanga de la Seeg, à laquelle il est souvent fait le reproche d'un déficit de communication. Car, rien n'est fait pour rassurer les abonnés, ni sur la fréquence des

coupsures et les zones ciblées, ni sur les raisons de ces difficultés d'alimentation. « Pourtant, à travers les chefs des quartiers par exemple, ou par d'autres supports de communication, on peut couper court aux spéculations et autres interprétations. Les coupures sont faites de manière désordonnée, sans chronogramme précis. Tout ceci se fait sur le dos des pauvres consommateurs que nous sommes », tempête un Molvillois, très remonté. Conséquence, ici et là, ce sont des appareils électroménagers endommagés,

l'absence d'éclairage public par endroits avec son lot d'insécurité, l'arrêt de la chaîne de froid dans les boucheries et autres grandes surfaces où sont vendus les produits surgelés, etc. Aussi, les habitants sont-ils contraints de revenir à la bonne vieille lampe tempête. D'autres recourent à la bougie qui, malheureusement, laisse courir de gros risques d'incendies. A l'exemple de celui vécu dernièrement au quartier Moutoboko, dans le premier arrondissement, provoqué justement par ce combus-

tible qui se vend aujourd'hui comme de petits pains. En outre, enseignants et élèves, qui doivent préparer leurs fiches et leçons du lendemain, sont les plus à plaindre. Parfois, des groupes électrogènes sont mis à contribution pour suppléer les caprices de "dame SEEG". Mais, l'utilisation de ces machines, principalement la nuit, n'est pas sans conséquence en raison de la pollution sonore, insupportable pour ceux qui aspirent au sommeil en vue d'être frais le matin pour le travail.

Ogooué-Lolo/Département de la Lolo-Bouenguidi/Koula-Moutou/Éducation/Examens blancs

Préparer les futurs candidats aux examens nationaux



Photo : C-M.M.

Portail d'accès au lycée Moutou-Mambou.



Photo : C-M.M.

Le proviseur, Bienvenu Itsoga Bangebe, espère engranger un bon pourcentage de réussite.

Claude-Médard MINKO
Koula-Moutou/Gabon

« Qui veut voyager loin ménage sa monture ». Le lycée Moutou-Mambou de Koula-Moutou vient de traduire dans les actes cet adage populaire en organisant, du 18 au 22 avril dernier, des examens blancs du Brevet d'études du premier cycle (BEPC) et du Baccalauréat, pour ses

candidats aux futurs examens de fin d'année scolaire. Au premier cycle, la première journée était consacrée au module scientifique, composé des épreuves écrites de mathématiques, Sciences de la vie et de la terre et de Sciences physiques. Les deux derniers jours de l'examen, les 19 et 20 avril, les élèves des classes de troisième ont planché, res-

pectivement, sur les épreuves écrites d'étude de texte, de composition française, d'orthographe, d'Histoire-géographie, d'Éducation civique, auxquelles s'ajoute l'épreuve d'Éducation physique et sportive. Quant au Bac blanc, les élèves des Terminales A, B et D ont été soumis aux épreuves pratiques et écrites d'Éducation physique et sportive, de

sciences économiques et sociales, de philosophie, mathématiques, Histoire-géographie, de langue vivante, et celle facultative d'art plastique. L'organisation de ces examens blancs répondait au besoin de mettre les futurs candidats dans les conditions réelles de compétition, afin de les préparer aux examens nationaux. Une mise en jambe qui devrait porter ses fruits en

termes de pourcentage de réussite, comme l'espère le proviseur de l'établissement, Bienvenu Itsoga Bangebe. « Comme cette année est particulière, du fait des différentes grèves qui ont perturbé le secteur de l'éducation nationale, et vu que les dates des examens ont été communiquées par la tutelle, l'établissement n'a pas jugé utile d'associer les autres établissements

secondaires du bassin pédagogique, afin d'organiser un examen blanc commun. Un comité de correction, composé d'une partie de nos enseignants et ceux venus des autres établissements de la place, nous permettra d'avoir une correction des enseignants externes, et de tirer tous les enseignements de celle-ci avant le début des examens "noirs" », a expliqué M. Bangebe.